

Qui n'appartient à un regard profane ;
Car ce sont crins, non point escharpillez
Mais joliment sans art entortillez,
Lesquelz separe une voye lactée
Parmi le chef droictement dilatée,
Où plus on lit des secretz de nature
Qu'on ne faisoit es colonnes Mercure (1).
Cheveux folletz undoyant sur la joue,
Où mainte Grace et maint Amour se joue ;
Cheveux qui font, tout ainsi que Meduse,
Transformer cil qu'à les veoir trop s'amuse ;
Cheveux espars sur le col volletans
Et par nature en contour floquetans
Si frisquément, qu'elle mist en celle œuvre
Tout son scavoir, c'est son divin chef d'œuvre,
Où pour tout vray elle clost et enchasse
Une deesse à l'angelicque face.
Cheveux au chef veuz tant bien testonnez,
Que gentilz cueurs seroient plus estonnez
Vous veoir troubler que leur chose publique ;
Cheveux qu'ont peu rendre Neron l'inique
Admirateur de vostre grant valeur,
Tant qu'aux Romains fait porter leur couleur.
O cheveux blonds, o perruque menue,
Plus forte assez qu'en Sanson ne fut veue,
Car il n'y a finesse qui la trompe,
Tant sus amis et sus ennemis pompe ;
Cheveux sacrez, si quelqu'un de vous tombe

(1) L'auteur veut parler de ces gaines portant une tête de Mercure qu'on appelait *Hermès*, et qui servaient de poteaux indicateurs dans les carrefours.